

**Dimanche 20 juillet 2025**  
**Prédication**  
**Azina Kasongo, suffragant**

Chers frères et sœurs,

Il est des nuits dans nos vies qui ne sont pas comme les autres, des moments où le monde se tait pour mieux nous laisser entendre le tumulte de notre propre cœur. Des nuits-frontières, où le passé que l'on fuit et l'avenir que l'on craint se rejoignent en un point unique, et ce point, c'est notre solitude. C'est dans une telle nuit, une nuit d'encre au bord d'un torrent nommé Jabbok, que nous trouvons Jacob. Et c'est dans sa nuit que nous sommes invités à entrer, pour y trouver peut-être une lumière pour les nôtres. C'est un voyage en trois (3) étapes : le contexte, les clés de lecture et la résonance pour notre temps. .

### **1. Le Contexte**

Ce texte est réputé l'un des plus mystérieux de la Bible Hébraïque. Plusieurs études qui lui ont été consacrées ne sont pas parvenues à dissiper le mystère. Heureusement, peut-être ! Car la rencontre du Dieu vivant n'est pas un événement sur lequel on puisse mettre la main.

Jacob ! Un jeune homme pas vraiment sympathique. C'est un roublard qui a frustré son frère aîné de l'héritage de la promesse ! Un petit malin qui s'est pourtant fait rouler lui aussi par son employeur et beau-père : Laban. La relation entre ces deux hommes, c'est la lutte permanente entre deux roublards.

En fait, Jacob est un homme ordinaire, pas tellement recommandable, ni saint, ni héros, qui ne sait en cette heure ce qui l'attend. Celui qui va rencontrer le mystère de Dieu, c'est un homme comme vous et moi. Quoi de plus rassurant !

Jacob a tout envoyé devant lui : ses troupeaux, ses serviteurs et servantes, ses femmes, ses enfants. Il a vidé ses mains de toutes ses richesses, de toutes ses protections. Il s'est vidé de tout. Il n'est plus le stratège, le riche patriarche. Il est Jacob. **Seul.**

Devant lui, l'inconnu d'un lendemain : son frère Ésaü et ses 400 hommes, le fantôme d'une trahison vieille de vingt ans. Derrière lui, une vie de fuites et de ruses. Jacob est un homme pris en étau entre ses fautes et ses peurs. Il est au point mort de son existence. La menace ne vient plus du lendemain, elle est là, immédiate, intime. Le divin fait irruption dans la vie de Jacob, non comme une réponse, mais comme une question incarnée qui le jette à terre.

### **2. Clés de Lecture**

Ce texte est une porte verrouillée et voici quelques clés qui nous sont proposées pour mieux la percer.

**Première clé : l'Adversaire sans Nom.** Qui est-il ? Le texte le nomme "un homme", *ish*. Est-ce un démon du lieu ? Un brigand ? Une projection de sa propre angoisse ? Ou... autre chose ? Le texte préserve le mystère. Et c'est essentiel. Cet être est le visage que Dieu prend quand il vient chercher le nôtre dans la boue de nos angoisses. En refusant de donner son nom, il nous dit quelque chose de précieux : Dieu ne se laisse pas capturer dans nos définitions. Il n'est pas un concept à maîtriser, mais une présence à rencontrer. Tenter de le nommer, c'est déjà vouloir le réduire. Le rencontrer, c'est accepter de ne pas tout comprendre.

**Deuxième clé : la Lutte comme Dialogue.** Ce corps à corps n'est pas qu'une violence. C'est la forme la plus intense du dialogue quand les mots ne suffisent plus. C'est la prière de celui qui n'a plus de prière. C'est la foi qui cesse d'être une idée pour devenir une sueur, un souffle court. Jacob ne subit pas, il s'engage. Il s'agrippe. Il refuse la passivité. Il tient son adversaire comme on tient à la vie, et par cet acte, il transforme l'agression en relation. Sa phrase, "*Je ne te laisserai point aller,*

*que tu ne m'aies béni*" (verset 27), est le cri d'une âme qui, au coeur de l'épreuve, devine que son tourmenteur est aussi son unique source de salut.

**Troisième clé : la Victoire dans la Blessure.** Comment Jacob peut-il être "vainqueur" ? Sa hanche est déboîtée. Il est marqué à vie. Sa victoire n'est pas celle du plus fort. C'est une victoire bien plus profonde. Il a gagné parce qu'il n'a pas fui. Il a gagné parce qu'il a osé regarder sa propre vérité en face en confessant son nom, "Jacob, le trompeur".

Et en retour, il reçoit une nouvelle identité, "Israël". Son nom n'est plus celui d'une faute, mais celui d'une relation. Sa grandeur ne vient plus de sa ruse, mais de sa lutte. La blessure n'est pas le prix de la défaite. Elle est la signature de la rencontre. C'est le sceau de Dieu sur sa chair, la cicatrice qui atteste qu'il a touché le feu divin et qu'il a survécu. Il faut parfois qu'un os se déboîte pour qu'une âme se remette en place.

### 3. Résonances pour notre temps

Ce récit ancien respire au rythme de nos vies.

**Notre nuit**, c'est ce Jabbok que nous connaissons tous. Le silence assourdissant d'un diagnostic. Le couloir vide d'une attente. L'insomnie d'une conscience tourmentée. La solitude qui nous accable après une perte. Ce sont ces lieux de vulnérabilité où nos masques tombent et où nous nous retrouvons face à nous-mêmes, au seuil d'un lendemain qui nous fait peur.

**Notre lutte**, c'est de choisir de ne pas désertier cette nuit. C'est d'oser poser nos questions à Dieu, même sans réponse. C'est de crier nos colères, nos doutes, nos "pourquoi". Notre lutte, c'est la fidélité tenace d'un coeur qui, à l'image de Jacob, refuse de lâcher prise. C'est de murmurer ou de hurler dans notre nuit : "Je ne comprends pas, mais je reste. Je suis blessé, mais je m'accroche. Je ne Te laisserai pas, que tu ne m'aies béni." C'est cela, la foi adulte : non pas l'absence de combat, mais le courage de rester dans l'arène.

**Et notre aube ?** Elle vient. Le soleil se lève sur Jacob. Il marche vers son avenir, mais sa démarche est changée. Il boite. Et c'est là toute la beauté et l'espérance pour nous. Nous ne sortons pas de nos grandes épreuves indemnes. Nous en sortons marqués. Mais ces marques, ne sont pas des signes d'échec. Elles sont les témoignages de notre courage. Elles sont la preuve que nous avons été rencontrés.

Ce boitillement est une nouvelle manière de marcher. Plus lente, peut-être. Plus humble, certainement. Plus consciente de chaque pas. C'est la démarche de celui qui sait qu'il a besoin de grâce, de celui qui a vu la nuit mais qui marche désormais dans la lumière de l'aube.

### Conclusion

Chers frères et sœurs, ne nous trompons pas sur la nature de la foi. Nous aimons les images du Bon Berger, de la brebis retrouvée. Et Dieu merci, elles sont vraies. Mais la Bible, dans son honnêteté radicale, nous montre aussi autre chose. La foi, c'est parfois s'agripper dans la nuit sans voir le visage de celui qu'on empoigne. C'est poser des questions qui restent sans réponse. C'est crier sa colère, son incompréhension face à la maladie, à l'injustice, au « silence » de Dieu.

La foi, ce n'est pas avoir toutes les réponses. C'est rester dans la relation, même quand la relation prend la forme d'un combat.

Alors, ne craignons pas nos nuits. Ne craignons pas le Dieu qui s'y présente parfois comme une énigme. Osons la lutte, la question. Car c'est là que se trouve la promesse : celle de repartir au petit matin, le coeur apaisé et le corps marqué, boitillant peut-être, mais le visage tourné vers le soleil levant, porteurs de la cicatrice glorieuse de la bénédiction.

Amen !